

NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

14



ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE

2018

J

JACQMIN, *François*, Henri, Joseph, poète, né à Horion-Hozémont le 22 septembre 1929, décédé à Liège le 13 février 1992.

Quand François Jacqmin vient au monde, le 22 septembre 1929, ses parents habitent à Horion-Hozémont, dans la région de Liège. Sa mère se prénomme Camille, née Fumal. Son père, Joseph, est boucher-charcutier et grossiste en viande. Ils auront un second fils, Adrien. La famille réside plus tard à Flémalle. En 1940, Joseph Jacqmin, fuyant l'invasion allemande, emmène sa famille en Angleterre dès le mois de mai. Recueillie par un armateur londonien, elle réside à Potters Bar, à vingt kilomètres au nord de Londres.

François fait sa scolarité dans une institution dirigée par des jésuites espagnols, où il apprend l'anglais «avec une étonnante rapidité» (*Le Poème exacerbé*), puis dans un collège protestant. Il découvre très tôt la poésie anglaise : Carlyle, Tennyson, Hazlitt, Shakespeare, Donne, Swift, Dickens, De Quincey, Coleridge et Wordsworth ont constitué «le fondement de [s]es connaissances littéraires». Et c'est dans la langue anglaise que, dès l'âge de treize ans, il écrit ses premiers poèmes. D'autres lectures le marquent durablement, comme les manuels de Marc-Aurèle et d'Épictète, ou *Totem et tabou* de Freud, lu à quatorze ans. Le changement de langue au cours de l'enfance est pour lui «un événement psychologique important, qui ébranle à jamais la fondation de l'individu».

En 1946, la famille revient en Belgique. François Jacqmin ne fera pas d'études. En 1949 et 1950, il effectue son service militaire au département administratif situé à la caserne Prince Baudouin de la place Dailly à Schaerbeek. La seconde année, au quartier Rollin d'Etterbeek où il loge, il rencontre le poète Joseph Noiret, qui, avec Christian Dotremont et Asger Jorn, comptait parmi les fondateurs du groupe Cobra en 1948. Apercevant un homme

qui lisait assis sur son lit dans une chambre, Noiret l'aborde et juge que «quelqu'un qui lit du Valéry à l'armée ne peut pas être entièrement mauvais». Une amitié naît entre les deux hommes et Noiret fait découvrir à Jacqmin le surréalisme, la littérature française contemporaine, la modernité et la philosophie, comblant ainsi le retard du jeune homme.

Jacqmin entre comme employé aux usines Phenix Works, à Flémalle-Haute. Il a pour première fonction de distribuer leur paie aux employés, qui apprécient d'être pour cela en contact avec quelqu'un qui leur parle wallon. Après l'absorption de Phenix Works par Cockerill en 1969, il aura pour fonction la traduction de documents en anglais.

En 1953, Jacqmin compte avec Noiret, Marcel Havrenne, Théodore Koenig, Paul Bourgoignie, Pierre Puttemans et les frères Marcel et Gabriel Piqueray parmi les fondateurs du groupe Phantomas et de la revue du même nom, dont le premier numéro paraît en décembre 1953.

Au début des années cinquante, il épouse Georgine Thonnard. Un premier enfant décède dans un incendie en 1953. Un deuxième enfant, Patrick, naît le 21 décembre 1954. Le couple se sépare peu de temps après.

À partir de 1951, Jacqmin commence réellement à écrire dans sa langue natale. En décembre 1953, il rencontre le peintre flémallois Léopold Plomteux, qui le présente à Joseph Dosogne, un passionné de psychanalyse freudienne, dont Jacqmin fréquentera le groupe informel baptisé Club des génies. De l'aveu du poète, la psychanalyse eut une très grande influence sur lui.

En 1954 paraît sa première plaquette, *L'Amour, la terre*. Ce mince opus sera renié par le poète.

En 1956, Jacqmin épouse Alix Dandoy. Ils résident à Stockay-Saint-Georges, toujours

dans la région de Flémalle. Leur fils Bernard naît en 1960.

Dès ses débuts, il publie très peu. En 1959 paraît *La Rose de décembre*, mince plaquette où s'exprime d'emblée l'objet essentiel de sa poésie : l'impossibilité de toute connaissance par la pensée, le choix de « préférer » la contemplation de la rose et, à travers elle, de toute la nature.

Cette même année 1959, le poète se lie d'amitié avec le peintre liégeois Armand Silvestre, avec lequel il conçoit un projet de publication commune, sur la base des poèmes du cycle *Camera oscura*, qui ne paraîtra finalement qu'en 1976.

Dans la plaquette *L'Employé* (1967), le poète esquisse la figure de l'employé en métaphore de l'homme confronté, dans sa condition existentielle, au doute, au néant et à l'impuissance. Les *Poèmes* publiés en 1969 se revendiquent d'une « critique de la réalité » qui n'élude ni l'angoisse, ni l'« inconséquence » de la méditation, ni les contradictions de la poésie, ni la fragilité du moi.

Au début des années septante, Jacqmin se lie d'une amitié durable et étroite avec Richard Tialans, homme de théâtre, éditeur et animateur de la revue *AA Revue*, dans laquelle le poète publiera plusieurs fois.

En 1971, le poète rencontre Hélène Ernotte, qui sera sa troisième et dernière compagne. Ils s'installent à Plainevaux, dans une petite maison avec jardin où il aménage un potager. Cet environnement est propice à sa passion du jardinage, aux promenades dans la campagne et dans les bois.

Après *Le Coquelicot de Grétry* (1978), c'est surtout dans son premier recueil majeur, *Les Saisons* (1979), que la démarche poétique fondée sur la promenade, l'observation de la nature et l'analyse critique de la pensée et de la sensation trouve sa pleine réalisation. Le poète y affirme que sous le cycle des saisons se cachent dès le printemps la dissolution et la participation paradoxale de la mort, et que la profusion de l'être contient déjà le néant.

En 1981, le groupe Phantomas met fin à son existence collective et à la publication de la revue. La même année paraît *Particules*.

Son deuxième recueil majeur, *Le Domino gris* (1984) lui vaut le prix triennal de poésie de la Communauté française de Belgique en

1987. Rassemblant des poèmes plus anciens, Jacqmin y rend compte de « ses préoccupations à l'égard de l'écriture » et y exprime sa critique virulente à l'égard de la littérature et de la figure de l'écrivain.

Féru de philosophie depuis de nombreuses années, mais « pressent[ant] [...] que la pensée d[oit] s'éprouver en tant que passion, et non en tant qu'instrument d'analyse », Jacqmin se sent retenu par la « pulsion philosophique » et se consacre pendant plusieurs années à l'ontologie, tentant « la résolution d'une question qui ne pouvait être résolue ». Au cours des années quatre-vingt, il écrit « plus de deux mille courts poèmes d'inspiration ontologique », « exécutés de manière foudroyante » et rassemblés sous le titre *L'Être*. Considérant cette expérience comme un échec, qui a risqué de paralyser son écriture, il ne publiera pas cette matière, mais elle nourrira quelques projets contemporains ou ultérieurs.

Durant cette décennie, il se consacre à la réflexion critique sur l'art et les artistes : Annie Parisot, Roger La Croix, Jean Hick, Guy Boulay, Bertrand Bracaval, Domela, Florence Fréson, Plomteux, Véronique Boseret, Rachel Menchior, Michel Fouat, dont plusieurs sont ses amis. Avec certains il élabore des ouvrages à tirage limité alliant poèmes et œuvres plastiques : *Élémentaires* (Jean-Luc Herman), *Être* (Bracaval, Boulay et Herman), *Le Propre du temps* (Gabriel Belgeonne), *Dix aphorismes crépusculaires* (Boulay), *Jardins* (Hermann Amann), *L'Éloge du dormir* (Michel Leonard), *Le Concile des oiseaux* (Serge Vandercam), *Nuits* (Hick). De 1985 à 1987, Jacqmin participe aux activités du groupe de plasticiens Nouvelle Pigmentation (Herman, Amann, Boulay, Bracaval, Leonard). Par ailleurs, il mène lui-même une activité plastique, confidentielle et volontairement limitée à une pratique en amateur, non dénuée, la plupart du temps, de la part d'humour que lui connaissaient ses amis et qui a pu souvent transparaître dans sa poésie.

Vers 1989, il fréquente le Club des substances aérées de Gerson Wengliniski, un ami des artistes du groupe Nouvelle Pigmentation.

Admis à la retraite à la fin des années quatre-vingt, il entreprend plusieurs chantiers poétiques successifs, entrecoupés de renoncements à l'écriture et de périodes de maladie. *Le*

Livre de la neige paraît en 1990 et lui vaut le prix Emmanuel Vossaert et le prix Max Jacob.

En 1991 il reçoit le prix quinquennal de littérature de la Communauté française de Belgique. En novembre, il donne à l'Université catholique de Louvain, dans le cadre de la chaire de poétique, quatre conférences sur son œuvre et sur sa conception de l'écriture, qui sont publiées en 1992 sous le titre *Le Poème exacerbé*.

Atteint d'un cancer de la moelle osseuse, il décède à l'hôpital de la Citadelle à Liège le 13 février 1992. Sa dépouille a été incinérée au cimetière de Robermont à Liège.

Cet homme volontairement discret s'était lié d'amitié avec plusieurs personnalités, parmi lesquelles, outre les amis déjà mentionnés, on peut citer le poète anglais David Gascoyne, les poètes André Blavier, André Balthasar et Madeleine Biefnot, le critique et sémioticien Francis Edeline, l'historien de l'art Marc Renwart, le libraire Daniel Higny, les artistes André Bosmans et Daniel Dutrieux.

Jacqmin se voyait comme «une espèce de paysan perversi» par la pratique de l'écriture. Ses véritables passions furent l'achat et la revente de livres, la contemplation de la nature, la marche dans la campagne et la forêt, la culture de son potager.

Gaëtan Lodomez s'entretient avec François Jacqmin, dans *Écritures multiples*, juin 1983, p. 38-45. – [Entretien avec Antonio Moyano et Gérard Preszow], dans *Revue et corrigée*, hiver 1984-1985. – *Une promenade en forêt avec François Jacqmin* (24 décembre 1985) et *Une conversation autour du Livre de la neige* (27 novembre 1990), dans P. Goffaux, *François Jacqmin, Parole gelée*, Gerpennes, 2006. – G. Purnelle, *Biographie*, dans *Le Livre de la neige*, Bruxelles, 2016, p. 145-146.

Gérald Purnelle

JACQUES de DIXMUDE, Jules, Marie, *Alphonse*, baron, explorateur et officier, né à Stavelot le 24 février 1858, décédé à Ixelles (Bruxelles) le 24 novembre 1928.

Jules Jacques est le fils de Jules-Augustin-Joseph Jacques et de Marie-Catherine-Françoise Lamberty. Il entre à l'École militaire en mai 1876. Diplômé de la 27^e promotion, il est

reçu en août 1883 à l'École de guerre, dont il sort adjoint d'état-major en décembre 1886. Peu attiré par la vie de garnison en Belgique, il décide de prendre la route de l'État indépendant du Congo.

Son premier terme débute en mai 1887; il est nommé adjoint au directeur de la Marine et des Transports Louis Valcke, avant d'être mis à la disposition de Guillaume Van Kerckhoven, commandant du territoire des Bangalas, en août 1888. Il participe à la fondation des camps de Basoko et de Yaminga et commande ce dernier à partir d'avril 1889, avant de rejoindre le poste de Boumba. Il rentre en Belgique en juin 1889.

Rapidement, la Société antiesclavagiste de Belgique le choisit pour une expédition visant à lutter contre les esclavagistes dans la région du Lac Tanganyika. Il doit également reprendre contact avec le capitaine Léopold-Louis Joubert. Jacques est officiellement désigné commandant de l'expédition le 15 février et s'entretient avec le pape Léon XIII avant son départ pour l'Afrique. Installé chez les Pères blancs à Mpala, il part début novembre rejoindre Joubert. Tenant la promesse qu'il avait faite d'assurer un poste à la Société sur le Tanganyika avant la fin de l'année, il fonde Albertville le 30 décembre 1891. Ses efforts sont bientôt menacés par Rumaliza, un lieutenant du sultan esclavagiste Tippo-Tip; Jacques le rencontre à Ujiji fin mars 1892 mais la situation n'évolue guère. Nombreux sont ceux qui l'invitent à s'entendre avec les Arabes/Arabisés à des fins politiques et commerciales. Il se retranche à Albertville, et débute alors une «guerre de position» entre ses forces et les hommes de main des esclavagistes. Un assaut mené par Jacques renforcé des troupes rassemblées par Joubert, Alexandre Delcommune, Norbert Diderrich et Florent-Clément Cassart le 27 août s'achève sur un échec faute de moyens suffisants pour un résultat décisif. L'arrivée de plusieurs colonnes de ravitaillement en décembre 1892 permet un retournement de situation dès 1893. Tout au long de l'année, les forces de Rumaliza sont poursuivies et farouchement combattues. Jacques et ses subordonnés rentrent en Belgique le 23 juin, où de nombreuses festivités ont été organisées pour célébrer les exploits de l'expédition. Jacques est reçu au Palais royal par Léopold II le 30 juin et au Palais des Aca-